

Nouvel An chinois 2018 : l'année du Chien

Le zodiaque chinois est basé sur un cycle de douze ans dans lequel chaque année est associée à un animal particulier. Ceux qui naissent au cours de cette année sont réputés incarner les caractéristiques de cet animal. Cette année, le Nouvel an chinois tombe le 16 février et marque le début de l'année du Chien.

Les grandes qualités du chien sont l'amour inconditionnel et la loyauté. Les personnes nées l'année du Chien sont considérées comme franches et honnêtes, avec un fort sens des responsabilités.

Le compagnon fidèle de Yudhishtira

D'après un récit du *Mahabharata*

Très haut dans les montagnes de l'Himalaya, un homme et un chien avançaient sur un chemin escarpé. L'homme était âgé et marchait régulièrement mais lentement. Le chien était plus agile. Il se faufilait dans des passages trop étroits pour l'homme ou bondissait par-dessus des rochers trop hauts. Ensuite, avec patience et vigilance, le chien attendait l'homme.

Que faisaient-ils tous les deux si haut, dans cet endroit désolé et magnifique ?
Permettez-moi de vous raconter une *merveilleuse* histoire.

L'homme s'appelait Yudhishtira. Quelque mois plus tôt, il dirigeait un grand royaume, un royaume que ses frères et lui – les Pandava – avaient un jour perdu du fait de la fourberie de leurs cousins. Avec l'immense soutien et la grâce du Seigneur Krishna, les Pandava avaient fini par récupérer leur royaume ; ils avaient mené une longue guerre avec vertu et courage, et leur victoire marquait le triomphe du *dharma*, de la droiture, sur la malhonnêteté.

Après la guerre, pendant de nombreuses années, Yudhishtira avait dirigé le royaume avec sagesse et justice, soutenu par ses quatre jeunes frères et son épouse, Draupadi, qui était elle-même un exemple de droiture et manifestait inlassablement un courage à toute épreuve. Yudhishtira aimait profondément ses sujets, mais, il sentait en vieillissant s'élever en lui un désir profond et fervent de consacrer ses dernières années aux pratiques spirituelles. Il décida de partir en pèlerinage au Mont Meru, la célèbre montagne depuis le sommet de laquelle on pouvait atteindre Svargaloka, la demeure céleste du Seigneur Indra.

Draupadi et les autres Pandava partageaient le désir de Yudhishthira. Ils se mirent d'accord pour partir tous ensemble en pèlerinage – « car de quelle meilleure manière pourrions-nous passer le temps qu'il nous reste sur cette terre qu'en voyageant ensemble jusqu'à Svargaloka ? » déclara Draupadi.

Yudhishthira fit donc en sorte que son héritier, le petit-fils de son frère Arjuna, soit couronné roi. Dès le lendemain, les Pandava renoncèrent à tous leurs pouvoirs, privilèges et trésors royaux et se mirent en route, habillés comme d'humbles pèlerins, pour leur dernier voyage.

Alors qu'ils se dirigeaient vers les portes de la ville, un incident intéressant se produisit. Un chien apparut, venant on ne sait d'où. C'était un gros chien au pelage brun et il semblait s'être mis en tête de les accompagner. Il les suivit hors de la ville et se mit à marcher à quelques pas derrière Yudhishthira. « Retourne d'où tu viens, gentil chien, dit Yudhishthira, ce voyage sera difficile. » Mais le chien se contenta de regarder Yudhishthira, remua plusieurs fois la queue, et, le museau résolument pointé en avant, continua à avancer à grands pas sur le chemin pierreux. De toute évidence il avait adopté un nouveau maître et n'avait aucune intention de les quitter, lui ou sa famille. Yudhishthira ne voyait pas comment l'en dissuader, alors il accepta de le laisser venir.

Les Pandava traversèrent de vastes plaines desséchées et des forêts luxuriantes et impénétrables, le chien continua à les accompagner. Il était toujours à leurs côtés quand ils grimpèrent au-delà des contreforts vers les pics enneigés. Il les suivit dans l'escalade de chacun des cols escarpés et dans les descentes vers les vallées ombrées de bleu. Que le voyage se déroule sous un soleil brûlant ou à travers des tempêtes de neige, qu'il passe par des journées épuisantes ou des nuits inquiétantes, le chien ne semblait pas en être affecté.

Le voyage dura longtemps, longtemps, très longtemps. L'un après l'autre, les membres de la famille succombèrent, terrassés par la dureté d'éléments sans merci, par le manque de nourriture, le manque de sommeil et l'épuisement.

Après chaque décès, il devenait plus difficile de continuer pour les autres. Et chaque fois, c'est Yudhishtira qui les réconfortait et leur rappelait que le Soi n'est pas affecté par la mort. Et puis un jour, son seul frère survivant, Bhima, le plus fort de tous, ne se réveilla pas. C'était la goutte de trop pour Yudhishtira. Il s'effondra en sanglots. Il n'avait plus besoin d'afficher une mine courageuse ; il n'y avait plus personne à consoler.

Quand le chien trouva son maître dans cet état, il s'approcha tout près de lui pour le réconforter. Reconnaisant, Yudhishtira l'entoura de son bras et le chien posa la tête sur la poitrine de Yudhishtira. Les larmes chaudes de Yudhishtira roulaient sur ses joues et ruisselaient sur le front fier du chien. Ils étaient plongés tous deux dans un chagrin muet.

Au bout d'un moment, Yudhishtira sortit de son affliction ; il faisait un froid glacial et il réalisa que s'ils ne se remettaient pas à marcher, ils mourraient tous les deux avant d'avoir atteint Svargaloka. Yudhishtira plongea son regard dans les yeux pleins de compassion du chien et dit : « Il faut maintenant nous lever et reprendre notre route, mon bon ami. »

Les jours suivants, Yudhishtira s'aperçut que c'était le chien qui lui montrait le chemin, plutôt que le contraire. Le chien courait devant et chaque fois que Yudhishtira commençait à prendre du retard, le chien se retournait et le regardait comme pour lui dire : *Tu ne viens pas ? Tu peux y arriver, Yudhishtira ! Tu le peux !*

C'est ainsi que le grand homme et son nouvel ami bien-aimé, le chien, arrivèrent au sentier escarpé qui serpentait vers le sommet du Mont Meru. Ils étaient maintenant au-dessus des gros nuages et le doux soleil faisait scintiller la neige comme des diamants. Ils finirent par atteindre le sommet. Il va sans dire que Yudhishtira était transporté de joie. Il regarda le chien qui remuait la queue en cadence, comme s'il battait la mesure d'un chant céleste. Le chien semblait sourire à Yudhishtira. On aurait dit que ce chien magnifique savait que, comme pèlerins, Yudhishtira et lui avaient accumulé les mêmes mérites.

Juste à ce moment-là, Yudhishtira crut distinguer quelque chose qui venait vers eux. Cela ressemblait à une sphère de lumière pâle, et cela venait de loin. *Qu'est-ce que cela peut bien être ?* se demanda-t-il, en plissant les yeux pour mieux voir. La lumière continuait d'approcher en vibrant et sa taille grandissait sans cesse, jusqu'à ce que, soudain, tout le champ de vision de Yudhishtira se trouve rempli de lumière blanche.

Il mit une main devant ses yeux et l'autre devant le chien, pour les protéger du rayonnement.

En jetant un coup d'œil par-dessus sa main, il vit une forme émerger du nuage de lumière. Il vit d'abord le cheval, puis la roue et finalement l'ensemble d'un énorme chariot blanc incrusté de cristaux étincelants. Dans le chariot se trouvait un être portant des vêtements d'une beauté immaculée. Le chariot s'arrêta sans bruit. L'être descendit du chariot et dit d'une voix enchanteresse : « Yudhishtira ! »

Yudhishtira n'en croyait pas ses yeux ni ses oreilles. Les mains jointes, il s'exclama : « Seigneur Indra ! »

« C'est bien moi ! dit le Seigneur Indra avec un sourire gracieux et aimable. Je suis venu t'accueillir à Svargaloka. »

« Mon Seigneur ! » dit avec révérence Yudhishtira. Son visage s'éclaira de joie. *Quel magnifique accueil !* Se dit-il. *Quel honneur, au-delà de toute espérance, d'être accompagné pour le reste de mon voyage et conduit à Svargaloka par le Seigneur Indra lui-même !* Il se souvint des membres de sa famille qui n'avaient pas pu aller si loin et il les visualisa, partageant cet honneur et montant avec Lord Indra dans son chariot pour Svargaloka.

« Viens », le Seigneur Indra tendit la main à Yudhishtira. « Monte. »

Yudhishtira sortit de sa rêverie. Il dit avec humilité : « Merci, mon Seigneur. Je vais monter. « Et mon chien fidèle va venir aussi. »

« Ton chien ? » Le Seigneur Indra était abasourdi. Il rit et répondit : « Non, ton chien ne peut pas venir. C'est toi qui as acquis tant de mérite par ton combat au service du *dharma* dans la longue guerre. »

Yudhishtira était déconfit. D'une voix douce, il dit : « Je te remercie, Seigneur, pour ton offre généreuse, mais sans ce chien, je ne peux pas te suivre à Svargaloka. »

« Yudhishtira, dit le Seigneur Indra d'une voix grave, pour entrer dans le royaume de Svargaloka, on doit passer par les portes de la mort. Tu fais partie d'une espèce très rare d'hommes car tu as vécu une vie tellement vertueuse que tu peux entrer vivant dans mon royaume. Es-tu en train de me dire que tu vas renoncer aux mérites accumulés durant tant de vies pour un *chien* ? »

« Oui, mon Seigneur, je vais abandonner Svargaloka pour cet ami bien-aimé. Il m'a adopté comme maître et il a enduré les mêmes souffrances que moi au cours de ce pèlerinage. Il m'a offert sa présence, son soutien et ses encouragements alors que je n'avais plus personne. J'ai appris à aimer et admirer ce chien et je ne peux pas l'abandonner maintenant. En fait, je crois que c'est lui qui m'a conduit à toi. Si quelqu'un mérite de t'accompagner, c'est *lui*, pas moi. »

« Ainsi, tu préfères un chien à la réalisation de ton vœu d'aller au paradis ? » demanda le Seigneur Indra, incrédule.

Yudhishtira s'inclina respectueusement devant le Seigneur Indra et répondit, d'un ton à la fois résolu et humble : « Oui, mon Seigneur. C'est grâce à ce chien que je suis encore en vie. Quelque gloire que j'atteigne, je dois la partager avec lui. »

Yudhishtira voulut alors caresser la tête de son chien. Mais en tendant la main, il toucha quelque chose d'étrange ; cela ne ressemblait pas à la fourrure du chien. Il baissa les yeux, et à sa stupéfaction, il vit que sa main était posée sur une massue brillante. Les yeux de Yudhishtira s'agrandirent. Il les leva lentement. Là, à la place de son chien bien-aimé, et tenant la massue, se trouvait son père, le Seigneur Dharma.

« C'est toi, mon Seigneur ? » dit Yudhishthira avec étonnement.

« Oui, mon fils bien-aimé », dit le Seigneur Dharma. Ses yeux brillaient de fierté. « Yudhishthira, tu es l'incarnation du *dharma*. Toute ta vie, tu as observé le *dharma* à chaque étape, dans chaque situation, à l'occasion de chaque rencontre que tu as faite. Pendant ton dernier voyage sur cette terre, je suis venu vers toi sous la forme d'un chien et tu m'as traité avec un cœur d'or. Va, mon fils. Monte avec Indra Devata ! »

« Le compagnon fidèle de Yudhishthira » est basé sur un récit figurant dans l'une des grandes épopées indiennes, le Mahabharata, qui est attribué au sage Vyasa. Cette Écriture raconte le long combat entre les princes Pandava et Kaurava pour un royaume contesté. Dans cette épopée, on explore le concept de dharma et ses nombreuses applications différentes.

D'après l'adaptation anglaise de Margaret Simpson

Illustration de Mort Gerberg

© 2018 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.